

## Communication de Monsieur Jean-Marie COLLIN



Séance du 19 mai 2000



### Couvents de Nancy avant la Révolution

Vous ne m'en voudrez pas d'avoir transformé le titre de cette intervention : “ *Des monuments de Nancy avant la Révolution* ” en la restreignant à “ *Couvents de Nancy avant la Révolution* ”.

C'est qu'en effet le sujet originel était trop ambitieux et que j'ai voulu le restreindre pour l'adapter à une communication d'un peu plus d'une heure.

Nancy avant la Révolution était encore une petite ville d'environ 20.000 âmes. Elle était encore très arriérée sur certains points : l'éclairage public n'existait pas : ce n'est qu'en 1715 que Léopold fit installer 250 lanternes à suif allumées entre le 24 octobre et le 24 mars suivant. Des bourgeois étaient chargés d'allumer les lanternes de leur quartier et pour cela étaient dispensés de certaines servitudes en compensation.

Pour le reste de la vie, le manque d'éclairage avait rythmé les occupations sur les heures du jour naturel : il suffit, pour en avoir une idée, de connaître notre désarroi lorsque par malheur manque l'électricité.

Pour la distribution de l'eau, qui était captée principalement sur les collines de Boudonville, elle était encore acheminée au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle par des canaux en bois d'une étanchéité douteuse. On les remplaça progressivement par des conduits en pierre de taille et, en 1726, on construisit un réservoir destiné à retenir les eaux de la commune de Vandœuvre.

Les fontaines furent remises en état, ainsi que les chaussées elles-mêmes, le canal de déversement de l'étang Saint Jean fut curé et des ponts édifiés.

C'est à ce moment que les rues furent nettoyées par les riverains et qu'un service de nettoyage fut institué.

On institua aussi un service contre les incendies. Les cheminées furent obligatoirement ramonées tous les trois mois, des seaux en cuir bouilli furent entreposés, des pompes furent achetées en 1719, les murs mitoyens excédèrent la hauteur des toits pour éviter la transmission du feu de maisons à maisons et le stockage des matières inflammables fut interdit.

Enfin, de nouveaux styles de vie furent institués : les résidences extérieures se multiplièrent et la vie à la campagne remplaça certaines fêtes qui tendirent à diminuer et qui étaient en majorité religieuses.

Cette communication n'a aucune prétention historique ni archéologique. Elle a pour but la mémoire.

En se promenant dans la ville, on ne peut qu'être frappé que certaines dénominations de rues rappellent un souvenir : rue des Carmes, rue des Tiercelins, rue des Dominicains, rue de la Visitation, place des Dames, rue des Quatre Eglises.

Mais aujourd'hui sait-on encore où étaient construits et comment les établissements qui ont donné leur nom à la rue ?

Et pourtant cette ville qui était petite encore avait 43 établissements religieux qui vivaient assez chichement certes, mais qui vivaient... Ne disait-on pas dans un dicton que des trois villes créées en Europe à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, Livourne fut la ville des commerçants, Charleville celle des contrebandiers et Nancy la neuve celle des moines et des nonnes ?

Cette situation, les ducs de Lorraine, Charles III en tête, l'ont voulue : ils y ont, bien sûr, été contraints car il fallait meubler la ville. Nancy la neuve, créée de toute pièce par Charles III ne pouvait accueillir que des particuliers riches, capables de construire en bordure de rue et non seulement au fond des cours. C'est pour cela que l'on vit céder des terrains à des congrégations marquées à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle et au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle par une vie intense entre anciens ordres et ordres réformés.

Les ducs de Lorraine, champions du catholicisme, veulent accueillir beaucoup de congrégations et favorisent leur installation par des fondations qui provoquent des intentions semblables des particuliers qui imitent leur exemple et veulent être fondateurs d'un couvent. La ville de Nancy est moins empressée. Elle voit avec une certaine suspicion l'invasion des moines mendiants qui n'apportent aucune richesse à la ville mais surtout vivent à ses crochets.

Cependant, les maires, au vu d'influences toutes puissantes, ne peuvent finalement que s'incliner. Voir arriver un si grand nombre de congrégations à Nancy peut aujourd'hui prêter à sourire.

Il est vrai que voir éclore tant d'établissements religieux dans une si petite ville laisse rêveur sur leur capacité à survivre. Pourtant ils ont survécu, mal sous l'occupation française, mieux sous l'autorité de nos ducs héréditaires.

Et ceci nous permet de tirer des leçons :

- L'occupation française n'a pas toujours été bien vécue car trop souvent les français se sont conduits en conquérants. Cela justifie, dans une certaine mesure, la bienveillance des lorrains envers Charles IV qui ne la méritait guère.
- Louis XIII, Louis XIV, leurs représentants et, plus tard encore, Louis XV et Chaumont de la Galaizière se sont comportés en Lorraine comme des soudards pouvant tirer du pays toutes sortes de richesses et considérant les populations comme leurs esclaves.

Oui, il faut hélas le dire, les Français dont nous sommes aujourd'hui, se sont alors comportés comme des occupants en pays ennemi.

### LE MONASTÈRE CISTERCIEN DE CLAIRLIEU

Bien que construit sur la commune de Villers, nous n'avons pas hésité à placer ce monastère parmi ceux de Nancy, au même titre que les chartreux de Bosserville. Les moines aimaient la verdure et le calme.

C'est le duc Mathieu Ier qui leur offrit un terrain dans la forêt de Haye après qu'un essai malheureux ait échoué sur le village de Chaligny par manque d'accueil des villageois.

On ne saurait que peu de choses sur Clairlieu si, dans les années 1970, le professeur Pégeot n'avait conduit des fouilles permettant de se faire une idée de l'implantation du couvent dans le site. Voici ce plan, mais nous n'avons pas d'élévation car nous n'avons ni dessin ni gravure nous permettant de le restituer.

Par ailleurs, le plan du XVIII<sup>ème</sup> siècle que nous possédons s'avère faux.

Le couvent avait douze moines et des frères convers qui vivaient des libéralités ducales et de l'exploitation de la terre (1159) et les privilèges accordés, qui étaient somptueux, (droits sur le moulin banal et sur le sel de Rosières) eurent le don de déplaire à une partie de la population de Nancy, sans la forclusion prononcée par le cardinal de Lorraine, fils de Charles III, commendataire de Clairlieu.

Le monastère ne cessa de décliner depuis le moyen âge, malgré un sursaut au XVI<sup>ème</sup> siècle consécutif à la création d'une imprimerie rue de la Monnaie à Nancy et il ne restait plus que deux moines lorsque la dissolution fut prononcée en 1792.

## LE COUVENT DES BÉNÉDICTINS SAINT-LÉOPOLD

Les documents définissant les bâtiments disparus existent en général mais insuffisants, dispersés, sans échelle. La Révolution elle-même a commandé à des architectes les relevés nécessaires à la découpe en lots pour la vente publique. Nous déplorons ainsi la disparition de monuments sans savoir comment ils auraient été entretenus, mais nous nous consolons de posséder des documents graphiques.

Ce fut le cas pour le couvent Saint-Léopold qui fut construit au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle sur l'emplacement du lycée Cyfflé et si les travaux débutèrent si tard, c'est que l'on eut du mal à mettre sur pied un financement possible.

On commença par supprimer le prieuré Sainte Croix de Belval (près de Portieux) dépendant de Moyenmoutier. La bulle de création date du 29 décembre 1616. Henri leur avait donné le terrain en 1615, mais la ville de Nancy fut irritée de ce nouveau couvent et de sa laideur et fit un procès qu'elle perdit.

Les bénédictins s'installèrent dans les plus belles maisons, mais ils n'eurent bientôt plus les moyens. On essaya de leur donner la mense abbatiale de Longeville mais cela ne réussit pas. Henri de Lorraine, fils naturel de Henri II, essaya de les aider et voulut construire l'église qu'il confia à Siméon Drouin qui pour cela visita les incurables de Rome.

Mais Henri de Lorraine décéda en 1626, le 24 novembre et les moines durent renoncer à l'édification de l'église. Les travaux furent interrompus 70 ans, sauf le monastère qui fut élevé en 1627.

Bientôt Nancy fut occupée. De 1648 à 1651, ils supplèrent aux Jésuites défaillants à la satisfaction de la ville.

Avec le retour de Léopold, la maison retrouve un certain éclat.

Les monastères de l'ordre contribuèrent chacun à son entretien pour 400 ducats et, en revanche, le prieuré devint abbaye. On reprit les travaux en 1701 et l'église fut achevée en 1705. Elle fut consacrée en 1737. L'église était l'une des plus belles et des mieux proportionnées de Nancy. Rien n'en subsiste plus. Elle était comparable à Saint Sébastien et à l'église des dames du Saint Sacrement.

Don Calmet fut abbé de Nancy de 1718 à 1723 et écrivit à Nancy "*L'histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine*". On pouvait voir dans l'église les tombeaux de Henri de Lorraine, de Hugues, comte de Vaudémont. Il y avait une belle bibliothèque de 3.000 volumes. Les Visitandines achetèrent l'ensemble en 1816 et c'est elles qui démolirent l'église en 1822.

## LA MAISON DES BÉNÉDICTINES DU SAINT SACREMENT

Le couvent des bénédictines du Saint Sacrement remplaça l'abbaye Notre Dame de la Consolation. Il fut l'œuvre de Catherine de Bar ou révérende mère Mechtilde, née à Saint-Dié le 31 décembre 1614. Issue de la bourgeoisie, elle était attirée vers le Saint Sacrement. Elle vivait intensément les fêtes mais aussi les profanations protestantes.

En 1635, elle entra chez les annonciades de Bruyères et devint très vite prieure à 21 ans. Mais le couvent fut brûlé par les Suédois et les sœurs durent s'exiler. Elles furent accueillies à Commercy, mais en 1636 et 1637, elles durent encore fuir devant la peste et fermer le pensionnat qu'elles avaient ouvert.

Errant de Commercy à Saint Dié, elle repartit à Rambervillers où elle changea de congrégation. Elle fit profession en 1640 à 26 ans, mais la ville fut pillée et, réduites à un grand dénuement, les bénédictines furent secourues par le père Vincent (Saint Vincent de Paul).

En 1641, la mère avait 27 ans et à Paris songeait à son rêve. Les bénédictines étaient des “ réparatrices ” et s'offraient “ en victimes ” avec une dévotion spéciale à la Vierge et elle dut lutter contre l'hostilité du clergé.

Enfin vint la période des créations :

- 1664 : Toul ; 1668 : le cardinal de Vendôme approuve les constitutions.
- Puis de 1668 à 1698, date de sa mort, Rouen, Paris, Caen, Châtillon sur Loing, Dreux, Varsovie.

Elle créa dans sa vie dix monastères de bénédictines du Saint Sacrement et, par sa vie, elle était restée Lorraine en créant les monastères de Saint Nicolas de Port, Rouceux, Nancy.

L'église était du style baroque jésuite et s'ouvrait sur la rue Saint-Dizier dont elle était séparée par une cour. Le portail ne fut achevé qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il avait trois étages en retrait les uns sur les autres et, au sommet, l'ostensoir.

L'église était assez simple, décorée de peintures : une adoration des bergers de Jean Leclerc, le tombeau du conseiller Bousmart († 1708) par François Chassel, des chapelles décorées des peintures de Claude Christophe et un trésor d'ostensoirs assez riche.

La vie des religieuses fut troublée par l'occupation des troupes françaises qui exigèrent des impôts et par des incendies répétés.

Le couvent fut aidé financièrement par “ la belle de Ludres ” qui avait d'importantes protections et qui voulut être enterrée en 1728 dans le caveau des religieuses.

La maison, fondée en 1625, célébra son centenaire en 1725. Pendant la Révolution, d'anciennes sœurs réfugiées rue de la Hache, inventèrent " le macaron " de Nancy.

### LES CHARTREUX DE NANCY-BOSSERVILLE

On peut dire des chartreux qu'ils sont de Nancy, bien que leur couvent soit à Bosserville.

Son histoire commença par le drame de Melchior de la Vallée. Prêtre, chantre de Saint Georges, d'une famille riche et considérée, il eut le malheur de s'opposer au duc Charles IV car il avait étudié le droit. Henri II le nomma clerc vers 1600 et premier aumônier en 1608.

Tout au long du règne de Henri II, Melchior de la Vallée prospéra. Il acheta en 1615 le domaine de Sainte Anne qui s'étendait de l'étang Saint Jean à Laxou et il en jouit particulièrement en possédant des terres, des prés, des vignes, à Laxou et à Buthégnémont.

Il avait baptisé Nicole, fille aînée de Henri II et déconseilla de la marier à Charles de Vaudémont. De là naquit cette haine de Charles IV qui ne se démentit pas lorsque Charles devint duc en 1624.

En 1631, Melchior de la Vallée fut arrêté, conduit à la Craffe et de là à Condé où il fut condamné à mort et exécuté pour sorcellerie. Il ne fut pas défendu car ses collègues de Saint Georges avaient souffert de son humeur hautaine. Le mariage de Nicole fut déclaré nul au motif qu'elle avait été baptisée par un sorcier. Il mourut courageusement et ses biens canoniaux furent dispersés et Sainte Anne fut donné aux Chartreux par Charles IV qui désirait les faire venir à Nancy. Le père Henri de Villiers avec les Pères de Rethel furent contactés et vinrent à Nancy. Charles IV demanda en échange à être compté au nombre des fondateurs.

La prise de possession eut lieu en 1632, le 26 juillet, jour de la sainte Anne. Mais les jours sombres étaient arrivés. On rattacha le couvent à la province de Champagne. Il y avait douze moines qui bientôt s'égaillèrent. Il n'en restait que cinq dont le prieur, le père d'Auvergne mourut. Finalement, ils abandonnèrent tous car ils n'avaient plus de revenus.

En 1661, lors du retour de Charles IV, on comprit que le couvent n'était pas situé dans un lieu assez sain ; trop humide et trop dérangé. Charles IV accorda aux pères un terrain situé à Losséville (Bosserville) avec tous les privilèges seigneuriaux.

En 1666, ils commencèrent les travaux du couvent sous la direction de l'architecte Betto qui construisit un ensemble remarquable car parfaitement équilibré et demeuré pratiquement intact. Il y avait un cloître de 104 mètres de côté avec 28 arcades sur chaque face et sept petites

maisons séparées les unes des autres par des jardins (soit 22 au total) avec une église et des dépendances sur la face S.O. (le long de la Meurthe). L'ensemble est superbe, dépouillé de décoration. Les religieux en prirent possession en 1670 et bien que les Français réoccupèrent la Lorraine en 1672, les travaux ralentis ne furent pas interrompus. Le tout fut achevé en 1731 avec la statue de l'immaculée conception par César Bagard et son fils. C'est bien l'œuvre de Charles IV où il fut enterré.

En 1793, les chartreux qui s'étaient enrichis durent partir, mais il utilisèrent leurs biens en charités.

### LE COUVENT DES DAMES PRÊCHERESSES DOMINICAINES

Saint Dominique fonda l'ordre des frères prêcheurs ou dominicains. Les cisterciens qui fleurissaient au moyen âge étaient devenus trop riches et trop tièdes au XIII<sup>ème</sup> siècle. C'est pourquoi Saint François d'Assise créa l'ordre des frères mineurs franciscains qui étaient des moines faisant vœu de pauvreté absolue et ils se répandirent avec rapidité. Les dominicains se répandirent dans toute l'Europe, en particulier en Lorraine par Ferri III.

Leur protecteur, Jean le Jaloux, de Saint Nicolas, père de quatre filles et d'un fils, leur proposa un terrain à Saint Nicolas. En 1293, il obtint toutes les autorisations et l'on bâtit.

En 1298, on vit que le couvent n'offrait pas de sécurité et Ferri III leur offrit son ancien château et des privilèges. On n'hésita pas à reconstruire à Nancy. Les quatre filles et la mère se firent religieuses et leur fils Simonin fut premier chapelain. Le couvent prospéra.

Pour la reconstitution, nous nous sommes basés sur les plans de la Ruelle de 1611. C'est pourquoi la méfiance s'impose quelle que soit la fiabilité de ce document.

### LES DOMINICAINS

Ce n'est qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle que fut établi le couvent des dominicains qui fut créé sous l'occupation française par le gouverneur François de l'Hopital, seigneur du Hallier qui fut gouverneur de Nancy de 1639 à 1643.

Du Hallier, fils de famille, était destiné d'abord à l'état ecclésiastique. Il fut évêque de Meaux avant Bossuet. Il entra au service armé du roi où il se distingua par sa bravoure. Son commandement fut humain aux Lorrains et il se fit aider par son épouse, Charlotte des Essarts, ancienne maîtresse de Louis XIII, qui s'entremet souvent contre les excès des soldats.

Du Hallier instaura la *cafhouse* (douane), acquit le domaine de Chrétien de Châtenois pour arrondir le domaine qu'il destinait aux dominicains, offrit 2000 livres. Le roi offrit les blés pour douze moines.

L'église fut reconstruite à partir du 2 mai 1742 et fut achevée en 1747. Elle était de style ogival, vaste, à une seule nef sans collatéraux. Elle était construite dans ce qui est devenu pour nous le "*passage du casino*" et était décorée d'une toile représentant la Vierge donnant le scapulaire à des saints et à des saintes.

Nous n'avons pas retrouvé de reproductions de la façade qui comportait, d'après Morey, un porche concave elliptique. Nous en avons vu un dessin à l'envers (vu de l'ouest) sur la carte de Belprey.

### LES CARMES

Les Carmes occupaient le pâté de maisons délimité par les rues de la Poissonnerie (Gambetta), Don Calmet, Saint Dizier et rue de l'Eglise (des Carmes) offert, imprudemment, par Henri II à la place de la Licorne (place commerçante : on y vendait du vin, de la paille, du foin et du bois) avec des privilèges.

La Ville de Nancy fut très mécontente et, avec elle, Antoine de Lenoncourt, primat.

Les Carmes sont une vieille congrégation de moines mendiants réformés par Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix. Ce sont les Carmes déchaussés appelés à Nancy par le maréchal Des Porcelets de Maillane en 1611 (29-10).

On courait à leur prédication pour écouter le prieur, le père Sébastien de Saint François. L'église ressemblait assez à celle du noviciat des Jésuites et à Saint Roch. Elle était à l'angle de nos rues des Carmes et Dom Calmet. Nous pensons que ces églises devaient avoir le même architecte. De grands meneaux divisaient de grandes baies en hauteur en baies géminées et ceci dans les trois églises. Il y avait trois chapelles de chaque côté et quatre dans le chœur. L'église était en croix latine sans collatéraux, avec un transept séparé par des pilastres ioniques. L'église comportait un plafond de bois peint par Claude Deruet, une toile derrière l'autel de Claude Charles. (On dit que Claude Gelée y participa).

En 1796, le directoire demanda à Claudot d'estimer la valeur de ces peintures et Claudot estima le tout pour 570 livres (!). François et Claude Pierre qui s'illustrèrent plus tard en Italie sous le nom de Spierre y participèrent.

### LES GRANDES CARMÉLITES

Le couvent était à l'emplacement de nos numéros 50 à 54 actuels de la rue des Quatre Eglises. Son église, qui était petite (longueur 24 m – largeur 8,40m) était assez haute et se voyait de loin. Elle avait une coupole ovale de 12 m de grand axe et de 8,40 m de petit axe en son centre.

C'était une église baroque construite en 1618 et terminée en 1704. Elle rappelait saint Karl Borromée de Fischer von Erlach à Vienne, toutes proportions gardées.

On y montait par un perron à double volée. Le dôme était peint par Provençal (1704) qui avait représenté l'enlèvement du prophète Elie laissant tomber son manteau reçu par Elisée. A l'intérieur, le chœur était décoré de pilastres corinthiens. L'église fut démolie en 1797 mais certaines parties du couvent subsistèrent jusqu'à une époque récente (1970).

### LES GRANDES CARMÉLITES

Ce deuxième couvent de carmélites a été fondé en 1655 par le maréchal de la Ferté Senecterre, alors que le premier l'avait été par le maréchal Lorrain de Maillane en 1618. Les deux couvents étaient liés, bien sûr, par la recherche de davantage d'espace et d'air. En 1673, Louis XIV voulut reconstruire les remparts démolis 10 ans auparavant. Les petites Carmélites durent rembourser aux Tiercelins, acquéreurs du couvent de la rue des Quatre Eglises, car elles avaient songé à se réinstaller à cet emplacement. Un procès s'ensuivit qui leur donna raison, mais les Tiercelins et les Carmélites furent ruinés l'un et l'autre.

Cependant, dès 1699, elles reprirent possession de leur monastère et, aidées par Léopold, elles se refirent pécutiairement. Leur église fut confiée à Betto et André qui réalisèrent une petite œuvre mais remarquable dans ses proportions. Elles avaient simplement oublié de demander l'autorisation de construire...

L'église fut désaffectée à la Révolution. Il y avait onze religieuses et deux converses qui optèrent pour la vie commune mais, en 1792, elles durent se disperser. L'église subsista jusqu'en 1880 sous forme d'église paroissiale. Les Carmélites revinrent au XIX<sup>ème</sup> siècle.

### LES PRÉMONTRÉS

Les Prémontrés sont un ordre très ancien fondé par Saint Norbert au XII<sup>ème</sup> siècle. En Lorraine, le prieur important à connaître fut Servais de Lairuels qui transféra Sainte Marie aux Bois à Pont-à-Mousson et fonda " l'hospice de Nancy ". Saint Joseph était leur patron et c'est pourquoi la rue Saint François devint la rue Saint Joseph ou rue des Prémontrés. (On l'appelle aujourd'hui rue Chanzy).

Les Prémontrés aujourd'hui ont été construits par Betto et sont devenus le temple protestant en 1808, lorsque Monseigneur d'Osmond s'entendit avec le préfet Marquis. L'hospice qui appartenait à Marguerite de Gonzague, épouse de Henri II, fut acheté par le sieur Succa dont la succession était embrouillée. Les Prémontrés l'acquirent et connurent

leur apogée sous le père Charles-Louis Hugo, une sorte de Don Calmet qui écrivit sur son ordre des Prémontrés. L'église ne fut achevée que sous Claude Mique qui fit faire les voûtes et les vitraux. C'est une église sans collatéraux avec des contreforts inversés dessinant six chapelles.

### LES TIERCELINS

Les Tiercelins sont des disciples de Saint François, réformés en 1594 par le père Vincent Mussart, qui venait du couvent de Picpus, fondé à Paris en 1601. A Nancy, Charles Bouvet, seigneur de Romémont, ancien appelant des Tiercelins, se posa en créateur et acheta Notre-Dame des Anges.

En 1633, les Tiercelins veulent entrer dans la ville. Ils ne réussirent à le faire qu'en 1643, rue Saint Sébastien. En 1659, ils possédaient tout le carré. En 1668, ils achetèrent les grandes Carmélites mais en 1673 Louis XIV, voulant refaire les remparts, expulsa les carmélites qui voulurent revenir rue de l'église. Certes, les Carmélites rachetèrent l'emplacement aux Tiercelins mais ceux-ci furent néanmoins ruinés et les Carmélites avec eux jusqu'au retour de Léopold. Ils reconstruisirent alors leur église confiée à l'architecte Reverent. L'église ne fut démolie que vers les années 1970 mais elle avait entre temps perdu son aura car elle était devenue vinaigrerie. Pendant la Révolution, il y avait encore quinze moines. Le couvent devint prison. L'église abritait les tombeaux de Tornielle-Lambertye, les monuments à Louis Coquet, Henri Fournier, Roidat et Abram, magistrats et une peinture de Du Lys. Il y avait un portique ionique avec statue de Saint-François.

### LES TIERCELINES

Les Tiercelines sont disciples de Sainte-Elisabeth de Hongrie. Le couvent fut créé en 1621 après celui des sœurs des couvents de Salins, Gray et Dôle. Jean des Porcelets de Maillane, évêque de Toul, les aida, ainsi que Charles Bouvet qui fut leur créateur. Elles eurent un très vif succès dû, sans doute, à leur popularité car elles acceptaient parmi elles les filles du peuple.

### LES CORDELIERS

Le couvent fut fondé par René II en 1485, en remerciement de sa victoire sur le Téméraire. L'église, longue de 73m et large de 7,50 m, a une seule nef de sept travées et de superbes voûtes à liernes et tiercerons. Elle a un volume très clartéux actuellement éclairé de grisailles, alors qu'au moyen âge il y avait des vitraux colorés représentant les armes des seigneurs de la cour.

Charles III fit de l'église et de la chapelle ronde (octogonale) le Saint Denis lorrain, décoré au XVIII<sup>ème</sup> siècle par la triste composition actuelle et qui date de 1826, date d'une cérémonie expiatoire.

Des monuments célèbres garnissent l'ensemble : les tombeaux de René II, de Philippe de Gueldres, les tombeaux des princes de Blâmont, le retour du croisé, le plafond de la chapelle ronde par Siméon Drouin et d'autres tombeaux rapportés. Le réfectoire du couvent s'ornait d'une copie de la fresque de Léonard de Vinci de Turin par Hugues de la Faye et Léonard Chuppin.

### LES SŒURS GRISES OU DAMES DE SAINTE ELISABETH

Les sœurs grises, installées à Nancy en 1422, sont des Tiercelines non cloîtrées, chargées de soigner les malades en ville. Cette affaire du cloître était très sérieuse et Mgr Thiard de Bissy, évêque de Toul, eut un grave échec pour avoir dénoncé le fait. Il prétendit s'attaquer à leur action hospitalière, alors qu'au contraire elles étaient très utiles.

Les sœurs se défendirent très correctement en confiant leur affaire à M. Léonard Bourcier, procureur général de la cour souveraine. Elles gagnèrent et, en 1754, Mgr Boussey leur donna de nouveaux statuts entérinés par Stanislas. C'est René II qui leur confia la gestion de l'ancien hôpital Notre-Dame et de Saint Nicolas, car les Cisterciens décédés ne pouvaient le faire.

Incontestablement, nous avons eu une incertitude sur la position du couvent. Occupait-il les numéros 12 et 14 actuels ou les numéros 12, 14 et 16 actuels ? Nous avons rétabli la distribution intérieure du couvent à notre façon sans la certifier.

### LES MINIMES

Les Minimés occupaient ce qui est devenu le Lycée Poincaré actuel. L'église était grande, elle avait 20 m de largeur dans œuvre et 50 m de longueur hors œuvre. Elle était construite simplement. Les travées étaient inégales et il y avait une coupole à la travée précédant le transept. Elle était dotée d'une tour-cloche effilée. L'église était précédée d'une cour carrée qui l'isolait de la rue de la Poissonnerie.

Il y eut un grave conflit avec Saint Sébastien pour l'enterrement des notables qui s'y faisaient incinérer. Les Minimés s'installèrent en 1592 à Nancy. Leur fondateur fut C. de Bassompierre et Louise de Radeval, son épouse, mais Henri II voulant accomplir ses vœux auprès de Saint François, les aida.

L'église fut démolie en 1808. Elle abritait des peintures célèbres : Rémond Constant, Jean de Wayembourg, Bellange, les sculpteurs Chassel et F. Drouin y sculptèrent des tombeaux. D. Chaligny, César, Bagard et Jean Lamour y furent enterrés. Les Minimés devinrent riches, mais il connurent de mauvais jours à la Révolution : ils ne furent pas fermes car ils n'optèrent pas pour la vie commune.

## LES MINIMES DE BONSECOURS

Stanislas, qui avait adopté Bonsecours en 1741, confirma les Minimes comme chapelains des pèlerinages. Il avait fait construire l'église en 1738-1741. Les Minimes avaient été nommés par Henri II et la statue de la Vierge, par Mansuy Gauvin en 1505, en avait été le centre. Le couvent de Bonsecours, bien distinct de celui de Nancy, abrita sept à huit religieux qui succédaient aux ermites qui jusque là avaient tenu le pèlerinage.

Bonsecours devint une sorte d'église nationale qui abrita en 1631 le monument du vœu de Nancy contre l'épidémie de peste, vœu de Nancy réalisé par Siméon Drouin et qui représentait Saint Charles, Saint Roch et Saint Sébastien.

Stanislas, avec l'église, le couvent, le cloître, déboursa 10.000 livres. Les religieux furent expulsés en 1794. Quatre optèrent pour la vie privée et quatre pour la vie commune, puis ils se retirèrent aux Cordeliers en laissant l'église à l'un des leurs, Curia, prêtre jureur.

Les dames de Bouxières, qui voulaient s'installer là et à qui appartenait le terrain, commencèrent à construire, mais malgré leurs illusions, elles durent s'arrêter.

## LES CAPUCINS ET L'EGLISE SAINT NICOLAS

Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, un italien, Matéo de Baschi, voulut réformer l'ordre et il insista sur l'humilité. Il imposa aux capucins de porter une robe sans chemise et de porter une barbe inculte. Bientôt ils pullulèrent et ils exaltaient les foules au fanatisme.

En Lorraine, le cardinal de Lorraine, fils de Charles III, les introduisit en 1564 et leur protecteur fut Erric de Lorraine, fils de Nicolas de Vaudémont qui était évêque de Verdun et qui commença son apostolat avec sérieux.

Il ne tarda pas à scandaliser les foules en enlevant Mlle de Vatan, religieuse. On le poursuivit et il finit par se convertir en se repentant sincèrement. Il se consacra à Nancy aux œuvres pieuses. Il soutint le couvent de Nancy qui devint célèbre et prospère et eut jusqu'à 80 moines. En 1731, on créa la paroisse Saint Nicolas et l'église fut partagée : le chœur pour les moines et le reste à la paroisse.

De 1770 à 1790, l'église ne servit plus qu'aux religieux : sous la Révolution elle devint église du culte constitutionnel et traversa la Révolution. En 1802, on y installa la paroisse Saint Nicolas et en 1809 on transféra là le portail de l'hôtel de Vioménil. La nouvelle église Saint Nicolas fut construite par Morey de 1874 à 1880. Parmi les capucins connus qui s'illustrèrent on nomme Pierre Parisot qui fut connu pour sa haine des Jésuites.

La ville de Nancy ne voyait pas les Capucins d'un œil favorable car elle les considérait comme inutiles, mange-pain et oisifs.

## LES JÉSUITES

### ➤ LE NOVICIAT

Les Jésuites, chassés de France sous Louis XV, étaient par contre admis en Lorraine. Ils avaient à Nancy trois maisons : le Noviciat, le collège et le séminaire des missions royales.

Le noviciat n'a pas été démoli, même pas la façade qui est restée. Seule, la nef s'est effondrée au siècle dernier. Le noviciat est devenu l'hospice Saint Stanislas.

L'église du noviciat a servi de sépulture aux princes de la maison de Lorraine : celui de Charles III, du cardinal Charles, d'Antoinette et de Dorothée de Lorraine, du duc Charles V, de Léopold-Clément, de Léopold. L'église servit de chapelle à l'hôpital Saint Stanislas. La toiture s'effondra en 1875 et l'église fut considérée en ruines. Le dessin que nous en donnons correspond à une réfection ordonnée par Léopold au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les bâtiments servirent au noviciat puis à l'hospice pour prêtres âgés, puis d'ambulance et de prison. Après la Révolution, à l'hospice Saint Stanislas. Parmi les personnalités célèbres, on cite le père Bourdaloue, le père Louis Mainbourg, le père Christophe Mériqot, le père Claude Maillard.

### ➤ LE COLLÈGE ET SAINT ROCH

Saint Roch était au point central, côté nord-ouest. C'était la chapelle du collège qui, plus tard, devint la paroisse Saint Roch. Le collège des Jésuites était une nécessité pour Nancy, pour que ceux qui voulaient apprendre le latin et la philosophie les trouvent sur place. Le collège était rattaché à l'Université de Pont-à-Mousson fondée en 1572.

C'est en 1594 que les Jésuites créent le collège de Nancy et obtiennent l'autorisation de leur général ; le duc Henri II et Mgr des Porcelets de Maillane, évêque de Toul acceptèrent d'être fondateurs. D'autres donations permirent que cette création fut confirmée dans le carré des rues des Carmes, Don Calmet, Saint Dizier et Saint Jean. C'était une excellente situation, très centrale. Ils eurent en outre des droits sur diverses maisons à Nancy et sur les salines de Rosières. La première année, il y avait déjà 250 élèves sous la direction du père Mériqot.

On entrait à l'église par la rue Saint Jean. Elle était semblable à celle du noviciat, avec un rez-de-chaussée surélevé. L'église était grande, elle mesurait 46 m de longueur sur 24 m de largeur. On y fit des cérémonies imposantes. Elle avait des sous-sols très profonds et très solides. Elle n'avait pas de voûtes, mais un plafond en bois peint par Claude Charles,

commandé par Léopold et aidé par Barilli. On a pu y voir un tableau peint par Claude Charles et le monument de Mgr des Porcelets de Maillane, désormais au Musée Lorrain. En 1768, lorsque les Jésuites furent expulsés, l'église fut affectée à la paroisse Saint Roch et démolie à la Révolution en 1792.

### ➤ LE SÉMINAIRE DES MISSIONS ROYALES

Stanislas, qui aimait beaucoup les Jésuites et voulait les retenir, fut à l'origine de cette création. On commença par acquérir une propriété de Jennesson (qui est devenue l'hôpital Marin) pour loger le père de Menoux et ses Jésuites. La fondation était destinée à quatre missionnaires de Toul et quatre pour le diocèse de Trèves, chacun devant assurer six missions par an.

En 1741 Héré éleva le séminaire qui comportait les chambres des missionnaires au premier étage, un logement pour Stanislas au rez-de-chaussée, salle de gardes, antichambre, chambre et garage, le tout à gauche de l'entrée et à droite des logements d'apparat. Au rez-de-chaussée, également, on trouvait, côté jardin, une chapelle à gauche et des réfectoires à droite. Deux chambres plus spacieuses accueillèrent au premier les pères de Menoux et le père provincial. Les pères passèrent de huit à douze, servis par deux frères et par des domestiques.

Parmi les Jésuites célèbres, on cite le père de Menoux, les pères Duplessis, Rousselot, Pichon, Leslie et Cerutti. Il est à souligner qu'en paroisse, on était souvent irrité contre les Jésuites qui avaient tendance à s'arroger tous les pouvoirs.

### LES SŒURS DU REFUGE

La maison des sœurs du Refuge est devenue la maison de secours départementale grâce à des transformations successives en particulier la surélévation d'un étage. Maison fondée en 1626 par Elisabeth de Ranfaing qui voulait accueillir des filles repenties. Elisabeth de Ranfaing fut, dit-on, possédée et l'aspect malsain de sa "maladie" demeure, dit-on aujourd'hui. On est tout de même étonné des marques d'encouragement qui ont été données pour cette création qui correspondait à un réel besoin. Elisabeth de Ranfaing décéda en 1649 mais sa création dura jusqu'à la Révolution en 1793.

La maison fut reprise ensuite par les sœurs de Saint-Charles et devint en 1804 la "maison départementale de répression et de secours". Pendant la Révolution, le couvent avait servi de prison. Aujourd'hui, la maison départementale est un hôpital de Gérontologie. Le plan masse établi en 1792 par Poirot reste valable, mais des parties anciennes ne subsistent plus que le cloître et la chapelle.

## LA CONGRÉGATION NOTRE-DAME

Cette fondation nancéienne est due au père Fourier, aidé de sœur Alix le Clerc. Pierre Fourier appartenait à l'ordre des chanoines réguliers de Saint Augustin qui ne se sont installés à Nancy qu'en 1776. Curé de Mattaincourt, près de Mirecourt, Pierre Fourier soutint Alix le Clerc, Ganthe André et trois autres postulantes voulant se consacrer à Dieu. Elles commencèrent à Poussay l'éducation des jeunes filles pauvres. Pierre Fourier se chargea d'obtenir les autorisations ecclésiastiques. De Poussay on créa Mattaincourt puis Saint Mihiel. Le succès fut immédiat. En 1604, on créa Pont-à-Mousson, en 1605 Saint-Nicolas-de-Port.

En 1607, la maison de Nancy, rue Saint Nicolas, était trop petite. On acheta le prieuré Notre-Dame, cloître et dépendances. En 1606, éclata une grande épreuve : Sœur Alix le Clerc tomba malade. Elle était fatiguée. Elle fut aussi en proie à la sottise et peut-être fut-elle possédée. En 1609, le mal s'éloigna. Le Père Fourier nomma sœur Alix Le Clerc à Verdun. En 1615, elle était guérie. Le couvent de Nancy, sous la direction de Ganthe André brillait à nouveau. Le nouveau monastère fut établi près des remparts est (15-12-1615). Il était prêt en 1617. La mère Alix Le Clerc en prit la tête. Elle vendit le cloître Notre-Dame aux oratoriens. En 1618, enfin, les sœurs purent recevoir l'habit. Le religieuses furent 38 à Nancy. La clôture fut introduite dans les maisons. Mère Alix Le Clerc décéda le 9 janvier 1622 dans la sainteté.

Sous la Révolution, le couvent fut dispersé, les bâtiments vendus peu à peu. Ecole et couvent devinrent des maisons particulières.

## LES ANNONCIADES

Les Annonciades sont un ordre de femmes dites célestes en raison de la couleur de la robe dont elles se vêtaient. Elles sont les disciples de la mère Victoire Fornari, noble gènoise, qui fonda l'ordre en 1605. En 1612, les Annonciades voulaient rendre la clôture à Pontarlier. Elles étaient alliées avec François de Fresnel, capitaine des gardes de Henri II dont la veuve vint créer à Nancy la quatrième maison de l'ordre.

En 1617, elles achetèrent un jardin clos rue de la Salpêtrière, en face des Jésuites et des capucins. En 1617, 1618, 1619, elles construisirent leur couvent et leur dortoir. Elles périclitèrent sous l'occupation française et se redressèrent sous Léopold. L'église fut construite simplement en 1630-1633. Une seule nef sans particularité, sinon le chœur des religieuses à gauche, côté évangile, fermé par une grande grille. Il y avait des tableaux de valeur de J. Leclerc et des tombeaux dont celui d'Edouard de Warren († 1733). Il y avait un portail simple avec une bonne sculpture de l'Annonciation. Le duc exigea que les sœurs cons-

truissent des maisons autour de leur terrain. Les sœurs furent fermes à la Révolution et optèrent pour la vie commune. Mais elles durent se disperser en 1794.

### LES PÈRES AUGUSTINS

On ne parlerait pas beaucoup de cet établissement conventuel s'il n'avait occupé la partie de la rue des Ponts entre Saint Sébastien et la rue Saint Jean. Les pères n'étaient que quatre ou cinq et ils avaient construit en 1673 sur le bastion Vaudémont et ils durent démolir avec une indemnité insuffisante de 40.000 francs. Ils étaient les successeurs des ermites de Montaigu. Ils vivaient de leurs biens propres. L'église Saint Charles, assez petite mais assez belle, fut détruite pendant la Révolution, alors que la chapelle de Montaigu fut reconstruite et la Vierge restaurée.

### LES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-AUGUSTIN

Cet ordre, qui était celui de Saint Pierre Fourier, ne fut fondé à Nancy qu'en 1776 avec un " hospice " sis au 30 rue Saint Nicolas et qui était un établissement important ouvrant à l'arrière sur la rue Sainte Anne par l'intermédiaire d'un grand jardin.

En 1768, après l'expulsion des Jésuites, l'enseignement de la philosophie, assuré pendant 10 ans par des prêtres séculiers, fut assuré ensuite de 1776 à 1791 par les chanoines réguliers mais leur œuvre ne dura pas au delà de 1791.

Nous devons nous contenter de faire mention de la maison Saint Jean du vieil aître, de la Visitation, des frères Saint Jean de Dieu, de la maison des orphelines pour ne pas être trop long.



## BIBLIOGRAPHIE



COLLIN (Jean-Marie).- *Nancy avant la Révolution*. Nancy, chez l'auteur, 2002. 304 p.